



N° BLE/42 - 18 septembre 1965

LA VIERGE MARIE, HAUT-LIEU DE RENCONTRE POUR LES MUSULMANS ET LES CHRETIENS

Jean Déjeux

Ce titre est emprunté à un texte du Père Peyriguère ermite pendant 31 ans à El-Kbab au Maroc et mort le 26 avril 1959.

Il parle de lui-même. Pour nous, chrétiens, sans aucun doute puisque par Marie nous est donné Jésus, Fils, unique de Dieu, qui appelle tous les hommes sans distinction à se rencontrer dans une vie nouvelle de "fils de Dieu", par la foi et l'amour en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Pour les musulmans aussi. La Vierge Marie a une place très honorable dans le Coran et les traditions, parfois dans la piété populaire également selon les régions du monde musulman. Mais l'Islam ne fait pas de place à la vierge consacrée à Dieu. Se marier et avoir des enfants, tel est le réflexe normal de la mentalité musulmane. Si la virginité physique de la future épouse est préservée c'est d'abord en vue du mariage, disons pour l'homme d'abord, et nombreuses sont les jeunes musulmanes qui se risquent maintenant à dire, et à écrire même, que le mariage musulman est en fait l'équivalent d'un viol (1). On peut bien dire, écrit le professeur Berque, que l'Islam est "le lieu de l'éternel masculin" (2) ; le mariage, plus que l'échange mutuel de deux personnes à part entière, y est plutôt vécu comme l'affirmation du mâle.

Quoi d'étonnant alors à ce que Marie apparaisse aux musulmans comme la toute pure, l'inviolée, l'immaculée, la Femme idéale, l'éternel Féminin. Elle est présente dans certaines prières, certaines pratiques et même les songes comme le témoin d'une pureté et d'une fidélité auxquelles on aspire d'autant plus que la vie courante plonge plutôt dans une ambiance aphrodisiaque, dans une sexualité diffuse, où la femme est souvent réduite au rôle de "chose sexuelle".

En tout cas ce regard vers Marie, cette dévotion populaire remarqués ici où là de musulmans envers elle ne peuvent pas ne pas être bénis et accueillis par la Sainte Vierge qui est toujours fidèle, disponible, recevant les doléances du cœur humain et les présentant à son Fils.

I - MARIE ET L'ISLAM (3).

On peut dire que Marie occupe un rang très élevé aux yeux de Mahomet, après Jésus son fils et après tous les prophètes sans doute, mais cependant au-dessus de tous les autres humains. Parmi les versets les plus caractéristiques à cet égard, un est bien connu : "Les anges dirent : Ô Marie, Dieu t'a choisie et purifiée (tahharaki). Il t'a choisie sur (toutes) les femmes de ce monde" (3,37/42). Le terme "tahhara" évoque la notion de pureté physique (tandis que celui de "zakya" non employé ici se rapporte davantage à la pureté au sens moral et spirituel). Un commentateur ancien, Baidawî, parle d'une action miraculeuse de Dieu qui mit Marie en état de pureté légale au moment de créer en elle son enfant. Mais il y aurait davantage encore que la simple purification extérieure de la femme

musulmane. Une signification plus générale de tout le contexte (Marie choisie et consacrée à Dieu spécialement) indique une mise à part du profane pour le service de Dieu.

Un autre verset : "Je la mets sous Ta protection ainsi que sa descendance, contre le Démon maudit" (3,31/36) vient confirmer cette protection spéciale du Seigneur envers elle. Marie et son Fils furent préservés de toute souillure. Un hadith rapporte que tout fils d'Adam nouveau-né est touché par Satan, sauf la fille de Marie et sa mère ; c'est au contact de Satan que le nouveau-né jette son premier cri. Cette tradition se retrouve dans les deux principaux recueils de hadiths, ceux de Bukhari et de Mouslim. Un commentateur du Coran, Tabari, explique pareillement que "la Vierge Marie et son fils sont nés, à l'exception de toute l'humanité, hors de l'influence de Satan" (même affirmation dans "L'histoire des prophètes" de Thaalibi).

La Tradition musulmane loue en Marie celle qui a cru ("çiddiqa"), la véridique, la fidèle. Les théologiens ont discuté pour savoir si Marie pouvait bénéficier du titre de prophétesse (nabiyya). Ils ont répondu ordinairement par la négative, mais ils sont d'accord pour lui attribuer une dignité de sainteté et d'amitié avec Dieu ("waliya") : Marie est vraiment "proche" de Dieu. Cette prééminence qui lui est accordée a d'ailleurs souvent embarrassé les commentateurs qui voulaient la réserver aux premières femmes célèbres de l'Islam : Khadidja, Aïcha et Fatima (4).

Cependant il ne faut pas faire dire au Coran et à l'Islam ce qu'ils ne veulent pas dire. Ne leur demandons pas en faveur de Marie plus que ce qu'ils ont compris par rapport à Jésus, pour eux simple créature. Un penseur comme Osman Yahia, influencé par la mystique musulmane et le courant chiite, écrit que la portée théologique des traditions citées plus haut est immense : "ils sont d'une part, une réplique contre certaines hérésies chrétiennes à l'époque du Prophète de l'Islam contestant la virginité transcendante de Marie, et, d'autre part, ils devancent de douze siècles l'Église catholique en reconnaissant explicitement en la virginité transcendante de Marie, ce que la Chrétienté désignera plus tard sous le nom de l'Immaculée Conception" (5). D'aucuns, même parmi des chrétiens, diront encore pareillement que Mahomet a pressenti le mystère de l'Immaculée Conception. Certes, Mahomet a eu le réel souci de préserver Marie de toute tache, alors que les Juifs ne ménageaient pas les calomnies contre elle. Mais Mahomet et les musulmans ne pouvaient pas croire à ce mystère de l'Immaculée, tel que nous, chrétiens, nous le comprenons maintenant pour la bonne raison qu'ils ne croient pas à la maternité divine de Marie. Or la première conséquence de cette dignité est bien la grâce de l'Immaculée Conception. En outre l'Islam ne croit pas au péché originel (6). Ajoutons encore précisément que le Coran parle de la naissance toute pure de Marie et non pas de sa conception. Bref, il vaut mieux ne pas aller trop loin dans ces comparaisons, les perspectives et la problématique étant différentes de part et d'autre. Autrement, comme le note justement le Père Jomier, on risque d'appliquer à l'Islam un vocabulaire de théologie chrétienne trop élaboré. Soulignons simplement - et c'est déjà beaucoup - que dans l'Islam Marie est "l'Immaculée". Ceci est suffisant d'ailleurs pour aider des jeunes filles musulmanes à la prier et à l'aimer, sans parler d'un certain culte populaire, parfois ambigu, qui lui est réservé en certains endroits, des coutumes, des réactions, spontanées qui ont cours ou qui surgissent à l'évocation de son Nom (7).

II - SIGNIFICATION APOSTOLIQUE DU CULTE DE MARIE POUR NOUS CHRÉTIENS.

Le Père Peyriguère qui a vécu en ermite à El-Kbab, au Maroc, a écrit, entre autres, quelques belles pages sur la Vierge comme "haut-lieu de rencontre pour les musulmans et les chrétiens". S'interrogeant sur la signification du culte de la Vierge vis-à-vis du monde musulman (8), le Père explique que le sens et la portée du mystère de l'Incarnation nous sont connus dans et par la Vierge :

"En tout homme, chrétien ou non-chrétien, il y a quelque chose du Christ, il y a des commencements de Christ. "Aucun homme ne naît sans le Christ" écrit Saint Jérôme. Et cette parole de Pie XII, où se dit le grand mot qui ne peut être ni récusé, ni effacé, qui donne la chose totale en laquelle tout est donné : "Le véritable amour de l'Église, dit-il dans son encyclique *Mystici Corporis*, exige que (...) dans les autres hommes, non encore unis avec nous dans le Corps de l'Église nous sachions reconnaître des frères du Christ dans la chair, appelés avec nous au même salut éternel".

Est-ce clair ? Tous les non-chrétiens : frères du Christ dans la chair, alors nos frères dans le Christ ; alors aussi la Vierge, mère du Christ qui est notre mère aussi est

la leur également : nos frères dans le Christ, nos frères dans la Vierge... signification apostolique du Culte de la Vierge.

... Nous voir dans le Christ, ensemble avec tous les chrétiens dans cette parenté surnaturelle que crée la grâce sanctifiante, mais aussi ensemble avec les non-chrétiens dans cette parenté physique issue de l'Incarnation, nous voir tous, chrétiens et non-chrétiens, frères dans le Christ, frères dans la Vierge, c'est un autre mouvement d'âme singulièrement enrichissant, singulièrement exaltant."

Continuant sur la densité apostolique du culte de Marie, le Père écrit : "Par la Vierge et en elle nous découvrons que, si une partie seulement de l'humanité est chrétienne, toute l'humanité est christique, selon l'expression d'un théologien (...) en aucun homme, quel qu'il soit, chrétien ou non-chrétien, il n'y a un vide total du Christ, un néant absolu du Christ (...) En tout homme il y a la grandeur du Christ à respecter et à aimer". Et ceci est essentiel pour notre Christianisme vécu au côté des musulmans :

"Car ce n'est pas rien du point de vue chrétien que d'avoir affaire aux non-chrétiens que sont les musulmans plutôt qu'à d'autres non-chrétiens.

Nous sommes devant ce fait - et pouvons-nous ajouter, le Christ et la Vierge sont devant ce fait, qu'en dehors des chrétiens, parmi les non-chrétiens, seuls les musulmans connaissent Jésus et la Vierge et les vénèrent. Ils savent que la Vierge est mère de Jésus, et d'elle ils proclament qu'elle l'a conçu virginalement : ils vont jusque là...

Ils mettent Jésus très haut dans la hiérarchie de ceux-là par qui Dieu a parlé aux hommes. Type de l'homme parfait, il tient une grande place dans la vie spirituelle de beaucoup d'âmes profondes dans l'Islam. Le chrétien, pour qui Jésus est Dieu ne peut pas ne pas souffrir de le voir réduit à la taille d'homme, à quelque point qu'on le hausse au-dessus des autres hommes. Pour l'Islam, Jésus n'est pas Dieu.

Mais tout de même, que l'Islam proclame à sa manière qui est une manière véritable, la dignité très exceptionnelle du Christ et de la Vierge, n'est-ce pas un haut-lieu émouvant où les chrétiens et les musulmans se rencontrent sur un plan de grandeur et d'amour. Trop d'occasions s'offrent, et peut-être eux-mêmes en font-ils trop naître, où ils se tournent le dos et, parfois, se heurtent dans la petitesse, dans l'incompréhension réciproque et dans la haine.

Vénérer le Christ et la Vierge ensemble, même si les musulmans ne les haussent pas aux sommets où les place le Christianisme doit être identifié comme une richesse commune entre les chrétiens et les musulmans et de la posséder ensemble devient un lien fraternel et très fort.

... Les musulmans qui nous entourent (...) nous arrive-t-il dans la réflexion et la prière de leur donner rendez-vous en le Christ et en la Vierge pour nous y voir ensemble avec eux... et surprendre le Christ et la Vierge à trahir un faible pour ces musulmans qui seuls parmi les non-chrétiens les honorent.

... Par-delà les démarches humaines, plus haut qu'elles, prégnant d'efficacité, nous chrétiens, avec les musulmans, notre rêve est plus beau, il est plus grand. Venir les uns vers les autres pour nous savoir et nous sentir vénérer ensemble le Christ et la Vierge, nous efforcer de nous approcher plus près de Dieu, de la manière et dans la mesure où il veut être servi et aimé... ensemble compter y être aidés par l'intermédiaire du Christ et de la Vierge... ne nous donnons-nous pas ainsi le moyen le plus sûr de sortir de ces rencontres d'âmes plus véritablement et plus profondément frères.

Apprendre de la Vierge comment nous devons et comment nous pouvons être, au milieu des musulmans, des images vivantes de ce Christ leur "frère dans la chair" comme le nôtre... afin que, par nous et en nous de nous voir et aussi par le surnaturel qui rayonne de nous, ils sachent par-delà cette parenté charnelle jusqu'où porte la parenté totale avec le Christ qui nous a été donnée du fait de notre Christianisme : voilà ce qu'il nous reste à dire : autre aspect le plus riche, autre incidence la plus

profonde de cette densité apostolique du culte de la Vierge."

III - CORRESPONDANCES ISLAMO-CHRETIENNES.

1° Notre-Dame et l'histoire de l'Islam

Sans même parler de cet océan de correspondances et de coïncidences que voyait le professeur Massignon dans le récit islamo-chrétien des Sept Dormants d'Éphèse (Éphèse où fut proclamé en 431 le dogme de la Théotokos, de la Maternité divine de Marie) (9), il est permis de signaler des titres de la Vierge donnés par la Chrétienté à l'occasion de quelques "rencontres" avec l'Islam. Bien des fêtes de Marie sont ainsi liées à l'histoire commune. Ainsi, Notre-Dame de la Merci (le 24 septembre) est la fête de l'Ordre de la Merci fondé au XIII^e siècle, pour le rachat des chrétiens esclaves des Barbaresques ; cette fête fut étendue en 1896 à l'Église universelle. Notre-Dame des Victoires, devenue ensuite Notre-Dame du Rosaire, fête de confrérie à l'origine, fut célébrée par Pie V en 1571 pour la victoire de Lépante sur les Turcs le 7 octobre et étendue à l'Église universelle en 1716 par Clément XI. La fête du Saint-Nom de Marie, étendue à l'Église universelle par Innocent XI, fut célébrée pour fêter la délivrance de Vienne en 1683 du siège des Turcs. En 1857, était érigée sur une colline près d'Alger le Sanctuaire de Notre-Dame d'Afrique, tandis qu'était fondée l'Association de prières pour la conversion des musulmans.

Il n'est pas jusqu'à deux pèlerinages célèbres dont les noms évoquent pour certains, de mystérieuses correspondances avec l'Islam. Ainsi Lourdes. On connaît l'histoire ancienne racontée au sujet de cette ville. Après la défaite de Poitiers, les Maures, se repliant vers le Sud, se cramponnent néanmoins pendant un demi-siècle au donjon du château de Lourdes. Charlemagne décide de les en déloger mais Mira, le chef sarrasin, résiste. Or un aigle laisse tomber de ses serres un poisson qu'il avait pris dans le Gave ; Mira l'envoie à Charlemagne, qui pense alors que la famine ne menace guère les Maures. Le siège va donc être levé mais l'évêque du Puy, présent près de Charlemagne, demande d'aller en ambassadeur vers Mira. "Puisque tu ne veux pas te rendre au plus illustre des hommes, rends-toi à la plus noble des Dames qui fut jamais, à la Mère de Jésus. Je suis son serviteur, toi deviens son chevalier". Heureuse époque où l'on pouvait terminer les batailles de cette façon ! En tout cas, l'histoire dit que pour Mira l'honneur était sauf en se rendant à Maryam, la Vierge de l'Orient et de l'Occident, Il est fait chevalier, reçoit le baptême et le nom de Lorus. Selon l'usage du temps, il donne à son château le nom qui en dérive : Lordum, ou Lourdes plus tard. La ville porte toujours dans ses armes l'aigle tenant en son bec une truite d'argent.

En 1917 (les 13 mai, 13 juin, 13 septembre et 13 octobre), la Vierge apparaissait à trois petits pâtres à Fatima, au Portugal. La tradition locale rapporte que l'origine toponymique du nom du village s'expliquerait par le souvenir d'une princesse arabe du XII^e s., Fatima, fille du wali d'Alcazar do Sal, qui fut faite prisonnière par don Gonçalo Herminguès. Elle reçut le baptême et épousa don Gonçalo. La jeune mauresque mourut peu de temps après et le chevalier alla finir ses jours au monastère d'Alcobaça. Louis Massignon voit dans cette coïncidence entre le lieu marial et le nom de la fille préférée de Mahomet un intersigne de la convergence islamo-chrétienne (10).

2° L'Angélus

La récitation de l'Angélus est une pratique dévotionnelle centrée sur le mystère de l'Incarnation rédemptrice de Jésus, nous rappelant la visite de l'ange à Marie, au jour de l'Annonciation. Il y a là aussi une correspondance avec l'histoire de l'Islam. Des textes attribuent la récitation de l'Ave Maria vers 1250, lors de la sonnerie de cloche le soir, au bienheureux Benoît d'Arezzo, frère mineur mort en 1282. Au chapitre général de l'Ordre en 1269, saint Bonaventure décrétait l'enseignement au peuple par les Frères de cette salutation à la Vierge lorsque retentit la cloche des Complies. Plus tard le Pape Clément V d'Avignon constate l'extension de la pratique. Jean XXII, ayant entendu parler de cette dévotion de l'Église de Saintes, lui donne son approbation formelle en 1318, et en 1327, il introduit cet usage de l'Angélus du soir au diocèse de Rome. En 1330, l'Angélus du matin est récité dans le diocèse de Pavie et la pratique se répand dans la Chrétienté au XIV^e siècle. Peu à peu la sonnerie de midi entra aussi dans la dévotion (11).

Le fait capital sera la menace turque contre l'Europe chrétienne, après la prise de Constantinople en 1453. Le pape d'origine espagnole Calixte III (1455-1458) veut monter une croisade, qui, du reste, n'aura pas lieu. Mais en tout cas, par la Bulle "Cum in superioribus annis" il prescrit en 1456 de réciter autour de midi, au triple tintement de la cloche, trois Pater et trois Ave. A la

fin du XV^e siècle la liaison des trois prières et l'uniformisation de l'Angélus est accomplie. Au XVI^e siècle, l'Ave Maria revêt sa forme actuelle et l'Angélus commence à être récité comme on le fait de nos jours. Nombreux sont par la suite les Papes qui recommandèrent cette dévotion et Jean XXIII y ajouta la pratique des trois Gloria Patri.

Réciter l'Angélus pour demander la protection contre le péril turc valait mieux que de partir une nouvelle fois en guerre, au nom du Christ ! St François avait d'ailleurs commencé, au XIII^e siècle après les Croisades, à prêcher la non-violence et l'appel à la conversion, lors de son séjour à Damiette, au lieu de la guerre sainte. A l'esprit et à l'atmosphère belliqueux des Croisades, réplique du "jihâd" musulman, se substituait un esprit de paix, de rencontre et d'action apostolique. Réciter aujourd'hui l'Angélus dans cet esprit et dans ces intentions c'est certainement continuer un sillon creusé jadis par des hommes animés de l'esprit de Jésus et bénis par Marie.

Il n'est en tout cas pas sans intérêt de remarquer que les versets de l'Angélus se retrouvent quasi textuellement dans le Coran :

- 19,19 "Je ne suis, répondit (Gabriel), que l'émissaire de ton Seigneur, (venu) pour que je te donne un garçon pur" (cf. 3,45-47).
- 3,42 "Seigneur ! répondit (Marie) comment aurais-je un enfant alors que nul mortel ne m'a touchée ?" - "Ainsi, répondit (Gabriel), Dieu crée ce qu'Il veut. Quand Il décrète une affaire, Il dit seulement à son propos : "Sois !" et elle est".
- 19,22 "Elle devint enceinte de l'enfant et se retira avec lui dans un lieu éloigné" (cf. 66,12).

Enfin ce genre de prières rythmées et en communauté, faites au tintement de la cloche et à heures fixes, correspond à la manière de faire de l'Islam pour ses prières rituelles (Salât) à l'appel du muezzin : ces temps forts de la prière nous amènent à rompre nos occupations profanes pour nous tourner vers le Seigneur et vers sa Mère (12).

3° Le "Je vous salue" comme prière commune islamo-chrétienne ?

On sait que le culte des saints n'est pas dans la Ligne de la pure orthodoxie musulmane. Une vénération outrancière de cheikhs, marabouts, pieux ancêtres et "saints" du terroir tient parfois plus de place dans le cœur du fidèle que la louange de Dieu Très-Haut et Transcendant. C'est comme si on "associait" quelqu'un à Dieu, comme si on interposait quelqu'un entre Dieu et le croyant (13). En tout cas, comme on l'a vu, un culte populaire est voué à Marie dans l'ensemble des pays musulmans. Cette piété envers la Vierge n'est pas toujours très éclairée ni très droite, pratiques superstitieuses, magiques ou folkloriques se mêlent, d'une manière bien ambiguë parfois, à une vénération réelle et authentique. Des musulmans ou des musulmanes réciteraient-ils le "Je vous salue Marie" ? pourrions-nous le réciter avec eux ?

Des jeunes filles musulmanes ne sont certes pas insensibles aux beautés de cette prière chrétienne (14).

Quant à une prière commune islamo-chrétienne, nous en avons déjà parlé dans *COMPRENDRE* (15). Certains chrétiens posent cependant parfois ce cas : une chrétienne, mariée à un musulman et récitant déjà avec lui le "Notre Père", se demande si elle peut aller plus loin et réciter avec lui le "Je vous salue Marie". Mais se rendant compte que l'invocation "Sainte Marie, Mère de Dieu" n'est pas de nature à pouvoir être prononcée par son mari, elle manifeste son intention de remplacer cette formule par celle de "Sainte Marie, Mère de Jésus". Outre ce cas de mariage mixte, d'aucuns se demandent si la conduite préconisée par cette chrétienne pourrait être également appliquée dans le cas où l'on aurait affaire à un petit groupe d'adultes des deux religions, suffisamment conscients des choses pour s'apercevoir eux aussi (comme le mari précédemment) des modifications subies par les textes.

Prière privée ou publique, n'est-ce pas là du laxisme et du faux irénisme ? N'y a-t-il pas là le danger d'équivoques graves du fait d'une apparente concession dogmatique qu'il n'est sans doute pas dans la pensée de la chrétienne (et des chrétiens) de consentir mais que le musulman pourrait entendre finalement comme telle ?

Dans sa forme actuelle, l'Ave Maria ne remonte qu'à saint Pie V, en 1568, lorsque le pape promulgua l'édition ravivée du bréviaire romain. Il existait auparavant sous des formes abrégées. On avait ainsi l'antienne suivante : "Je vous salue, Marie, pleine de grâces, vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de votre sein est béni" ; on ne prononçait pas le nom de Jésus. La liturgie (offertoire du IV^e dimanche de l'Avent) nous atteste l'usage de cette prière en latin, sous le pontificat de saint Grégoire le Grand (590-604). A Saragosse, la liturgie mozarabe l'employait aussi à partir du VII^e siècle. Le mot Jésus aurait été ajouté par le pape Urbain IV (1261-1264). La prière passa peu à peu dans l'usage privé et se popularisa à partir du X^e siècle. Au XII^e siècle, au temps de saint Bernard, sa récitation semble devenue fréquente. Ici et là, la piété populaire, toujours poussée par le besoin de supplier, ajoutait des demandes. Ainsi, avec saint Bernardin de Sienne (1444). En 1560, saint Pierre Canisius, répondant aux protestants allemands étonnés qu'on puisse prier sans rien demander, leur dit : "Vous-voulez une demande ? Ajoutez donc, avec l'Eglise romaine : Sainte Marie, Mère de Dieu," etc.

Sous sa forme abrégée - première partie mais avec le nom de Jésus - nous trouvons l'Ave Maria en arabe sur une bannière portée chaque année en juillet au pèlerinage aux Sept Dormants, au Vieux Marché en Bretagne (16).

Quant à la prière intégrale dans sa forme actuelle, il est connu que des musulmans l'ont récitée mais en disant "petite fille de Dieu" à la place de "Sainte Marie, Mère de Dieu". Étaient-elles tout à fait conscientes de ce que comportait cette modification ?

D'une façon générale en ce qui concerne ces modifications subies par les textes, il faut voir si elles changent quelque chose d'essentiel ou si elles portant seulement sur un point accidentel et accessoire. La doxologie ajoutée au Pater par les protestants ("Car à Toi appartiennent la royauté et la puissance dans les siècles des siècles") n'apporte pas de modification substantielle et rien ne nous empêche de dire cette doxologie avec nos frères protestants. S'il s'agit d'une question essentielle il faut dire alors que la modification opérée est une manifestation de faux irénisme, sans parler bien sûr d'une grave équivoque qui va peut-être engendrer avec le temps dans l'esprit des musulmans la conviction que nous consentons à une concession dogmatique.

Sur ce plan dogmatique, nous savons que la question n'est pas nouvelle. Elle fut tranchée, contre l'hérésie de Nestorius (qui parlait seulement de la Christotokos), au concile d'Éphèse en 431 proclamant Marie, Mère de Dieu - Théotokos. Certes Dieu ne peut être engendré et n'a pas de mère. Mais il est aussi certain que, si la Vierge est la mère du Christ qui est Dieu, elle peut être appelée Mère de Dieu, comme, selon l'exemple classique, ce n'est pas parce que telle personne royale fut engendrée par telle femme qu'elle est roi, mais cela n'empêche pas que la mère peut être dite en toute vérité mère du roi. Dire de Marie qu'elle est Mère de Jésus cela implique qu'elle est Mère de Dieu, sous peine de devoir en venir à reconnaître que Jésus n'est pas Dieu : or c'est précisément là un des points essentiels sur lesquels nous différons de l'Islam.

On ne voit pas quel bénéfice on retirerait à remplacer l'expression "Mère de Dieu" par "Mère de Jésus". Par contre on en voit les inconvénients certains. Cela ne peut amener que confusion et, d'autre part, d'aucuns parmi les musulmans avertis ne manqueront peut-être pas de penser qu'on veut les amener à croire en la divinité de Jésus par le biais de formules qui ne les choquent peut-être pas mais qui, en réalité, ont le même contenu dogmatique.

Il vaut mieux se contenter de la première partie de l'Ave Maria.



"Nous fîmes de Jésus et de sa mère un signe pour le monde", dit le Coran. Comment cela se manifeste-t-il pour chaque musulman (17) ? Dieu seul le sait, de même que Dieu seul connaît cette orientation des âmes de bonne volonté et droites priant Marie en terre d'Islam. Cette présence mariale et ce recours à "Celle qui a cru" ne peuvent être accueillis qu'avec amour par le Fils. L'intercession de Marie, pas plus que la grâce divine, ne connaît de frontières ou de races. Marie fait signe : elle montre son Fils. "Tout ce qu'il vous dira, faites-le", dit-elle aux serviteurs lors des noces de Cana.

A nous d'aider les musulmans et musulmanes de bonne volonté à spiritualiser cette dévotion envers Marie (18), à les encourager à recourir à elle dans leurs peines, leurs espoirs, leurs recherches. Pratiquement, le "signe marial", à travers nous chrétiens, est que nous soyons ouverts, disponibles et accueillants envers ces musulmans et musulmanes, comme Marie a été accueillante au mystère divin réalisé en elle. Serviteurs du Dieu Très-Haut, Maître tout-puissant, si, à l'injonction de la Vierge et

avec notre aide confiante dans la grâce qui est à l'oeuvre, ces musulmans et musulmanes écoutent le Fils et suivent ses paroles, ils s'entendront alors appelés eux aussi non plus serviteurs mais amis.

Jean Déjeux p.b.

Notes

1. Bien des lettres de courriers des lecteurs dans les quotidiens maghrébins, des ouvrages même seraient à citer ici (comme celui de M'Rabet Fadéla ou de Zoubeida Bittari, pour l'Algérie du moins), même s'ils tiennent parfois plus du pamphlet ou du témoignage trop particulier et trop personnel que de l'investigation sociologique. Ces témoignages ont pour eux la spontanéité et le "vécu".
2. *"Les Arabes d'hier à demain"*, Paris, Le Seuil, 1960, p. 158.
Cf. aussi *COMPRENDRE*, bleu, n° 27, 15 mai 1961, "Vous avez des prêtres et des religieuses..." (au sujet de la chasteté dans le Christianisme).
3. Cf. Abd el Jalil, *"Marie et l'Islam"*, Paris, Beauchesne, 1950 ; *COMPRENDRE*, saumon, n° 21, 30 mai 1958, Marie dans le Coran et dans la tradition musulmane.
4. On sait que dans le Chiisme iranien la quatrième fille de Mahomet, Fatima, a une place à part. Comme Ali, elle a été très idéalisée, divinisée même. Selon des traditions chiites, l'eau est la propriété personnelle de Fatima; celle-ci est comparée au rocher de Moïse d'où l'eau s'épanche en douze sources qui sont les douze imams du courant chiite duodécimain. L'eau, source de vie (de Coran 21,31/30), c'est Fatima elle-même, reine des eaux de l'Euphrate et des mers, comme la déesse Ishtar des Sumériens était la déesse des eaux. De pâlot personnage historique, Fatima se transforme en personnage légendaire et mythologique : elle devient même un pur symbole, la force de la Nature, la Nature elle-même, la Grande Déesse (selon Ch. Virolleaud).
On sait que Louis Massignon avait particulièrement étudié la figure de Fatima dans l'Islam chiite. Il y voyait "le signe marial sous le voile de l'Islam" ; "Fatima dans le cycle de Mahomet correspond à Marie dans le cycle de Jésus : c'est l'image de la Femme parfaite, de la nouvelle Ève, qui correspond sur le plan psychologique à une structure permanente de l'inconscient collectif, l'archétype de l'éternel Féminin, Anima, à la fois mère, sœur et épouse". (Cela ne veut cependant pas dire que le divin est réductible au contenu de la psychologie collective). L. Massignon note en tout cas que la pensée des musulmanes les a amenées à envisager pour Fatima, graduellement, les privilèges de Maryam : exemption de l'impureté légale des règles et de la perte de sang à l'accouchement ; on la qualifie d'al-batul (la vierge) (cf. dans les *Opera minora*, t. I, pp. 550-618, plusieurs études érudites. On pourra lire aussi Jean Morillon, *"Massignon"*, Paris, édité, universitaires, col. "Classiques du XX^e siècle", 1964, pp. 61-67).
5. Allocution au Gaumont-Palace, à Paris, le 30 mai 1955, à l'occasion de la fête de "Marie, Reine du Monde".
6. Ce second argument servait d'ailleurs à un musulman de réplique immédiate à un orientaliste bien connu qui laissait penser que l'Islam admettait le dogme de l'Immaculée Conception.
7. Le Père Abd el Jalil rapporte les dires d'un auteur musulman : voir Marie en songe signifie que l'on sera hautement considéré ; si c'est une femme enceinte qui a ce songe, elle enfantera un fils de grande sagesse ; si elle est calomniée, elle sera réhabilitée et Dieu manifesterá son innocence ; si quelqu'un voit en songe qu'il se prosterne devant Marie, il sera amené à converser avec le souverain et à s'asseoir en sa présence - ce qui est un signe d'honneur (op. cit. p. 79).
Paul Marty faisait remarquer naguère, dans son étude sur l'onomastique des noms de personne en Tunisie (*Revue des Etudes islamiques*, 1936, IV, p. 389, note 1), que, mis à part les prénoms masculins des Testaments hébraïque et chrétien fort répandus, seul le nom féminin de Mériem, Marie, était usité dans la société musulmane. Les Rachel, Rebecca, Esther, etc. ne passent pas comme Abraham, Joseph, Jacob, Job, etc. Mariama est employée en Afrique noire musulmane et animiste. L'Espagne musulmane connaissait Maryam mais l'Espagne chrétienne, à partir du XV^e s., le remplace par Conception, Assomption, Dolorès... Le nom de Marie dans les proverbes et la sagesse populaire tunisiens est privilégié, indique un haut degré de vertu et présage le bonheur.
Louis Massignon a rapporté quantité de coutumes observées par les jeunes filles dans l'Islam chiite ("Pratiques dévotionnelles dédiées à Marie et à Fatima", voir dans les *Opera minora*, t. I, pp. 603-609).
8. "Qu'il faut nous exprimer la signification et la densité apostolique du culte de la Vierge" dans le Bulletin *"Foucauld-Lyautey"*, janv.-fév. 1954, pp. 3-8 et mars-avril-mai 1954, pp. 3-7 ; cette seconde partie a été reprise dans *"Faits et Idées"* (Rabat), 20 avril 1961, pp. 10-12.
9. *COMPRENDRE*, saumon, n° 26, 28 février 1959, Les Sept Dormants.
10. Autre signe : le 13 octobre 1917, la Vierge, qui s'était donnée le nom de Notre-Dame du Rosaire, donnait le signe promis par elle auparavant : la "danse solaire" devant une foule considérable. Ce soleil "roulant dans le ciel" fournit à Louis Massignon un autre sujet de comparaison avec l'Islam à cause du Coran 81,1, où le soleil "roulé" est cité en tête des signes du Jugement. On rapproche aussi cette vision eschatologique de l'Apocalypse de St Jean 12,1 où le soleil "enveloppe" la femme qui vient d'apparaître comme signe grandiose dans le ciel. Ce texte mystérieux et énigmatique "est comme un carrefour de

toutes les avenues bibliques qui conduisent à la Vierge" (René Laurentin, *"Court traité de théologie mariale"*, p. 33). D'autres motifs de comparaison sont aussi signalés par le professeur Massignon (cf. *Opera minora*, t. I, pp. 615-617).

Tout ceci est bien curieux mais on se gardera néanmoins de laisser courir l'imagination, qui peut certes ouvrir toutes sortes de perspectives, et on ne renoncera pas à faire preuve de prudence et de circonspections dans ce genre de comparaison.

11. Voir par exemple Mgr Christiani, "Les origines de l'Angelus" dans *"Ecclesia"*, n° 158, mai 1962, pp. 27-32.
12. Un chrétien du Dahomey, venu étudier à Alger et logé à la Cité universitaire avec des camarades musulmans, fut un jour interpellé par l'un d'eux lui reprochant de ne pas être musulman puisque "l'Islam est la religion de l'Afrique". Ce jeune Dahoméen répondit simplement : "L'Islam exige cinq prières par jour; tu ne les fais pas et tu es musulman. Moi, je suis chrétien et je fais mes prières chaque jour : en me levant et en me couchant, et trois fois par jour je récite l'Angélus".
13. Sur le culte des saints musulmans, le Père Jomier cite la réaction d'un homme du peuple, pieux et dévoué, fils d'un petit cheikh de confrérie de village en Égypte, interrogé en 1951 : "L'on invoque bien les saints mais l'on n'oublie pas Dieu. C'est comme le roi, ajouta-t-il de lui-même ; lorsqu'il y a une inauguration d'hôpital, il envoie un ministre à sa place. Et l'on respecte le ministre, on lui parle à cause du roi" (*"le commentaire coranique du Manâr"*, Paris, 1954, p. 250, note 2).
14. "Je me rappelle ma surprise en trouvant un jour transcrits sur le cahier de brouillon d'une enfant de 5^{ème} le "Notre Père" et le "Je vous salue Marie". Comme je lui demandais "où elle avait pris cela" - "Mais chez vous, en vous attendant la semaine dernière. J'ai, feuilleté un livre qui était sur votre table, j'ai lu ces prières et les ai recopiées. Quelles belles prières !" (D. Lassevot, "Elèves musulmanes" dans *"Etudes"*, mai 1960, p. 174, note 1).
15. Bleu, n° 13, 25 octobre 1957, "Prières communes avec les musulmans nord-africains en France", repris dans *"Les Missions Catholiques"*, n° 72, oct.- déc. 1958, pp. 280-287.
16. Au sujet de ce pèlerinage aux Sept Dormants, le Directeur de l'Institut musulman de la mosquée de Paris, M. Hamza Boubakeur, écrivait dans une lettre : "Sur ce pèlerinage il y aurait beaucoup à dire, ne fut-ce que sur son caractère éclectique et sur son innovation par rapport aux dogmes et aux traditions de l'Islam et du Christianisme. Si, à l'heure actuelle, l'Église semble partagée sur son degré d'orthodoxie, l'Islam semble adopter à l'égard de cette cérémonie toute nouvelle, une indifférence complète que ne sauraient démentir les quelque curieux musulmans ou musulmans convertis au Catholicisme qui ne représentent qu'eux-mêmes et qui n'hésitent pas avec une outrecuidance incroyable à se proclamer les représentants patentés de notre religion au cours des rites et processions organisés au cours de cette étrange manifestation".
Il faudrait parler aussi des images de Marie avec au verso des extraits de l'Évangile et du Coran se rapportant à la Vierge, de telle autre image où le "M" marial est enchevêtré avec le croissant dit "musulman". "Pieuses industries" ! disait-on autrefois dans la littérature spirituelle.
17. Pour les docteurs musulmans ce "signe" est que Jésus a été créé sans le concours d'un homme ; Adam l'avait été sans père ni mère et Ève sans l'intervention d'une femme.
18. Dévotion, redisons-le, qui est bien loin d'exister partout. La connaissance de Marie n'engendre pas forcément une dévotion envers elle (cf. "Marie et la femme musulmane" dans le bulletin de l'Association Ch. de Foucauld, *"Jésus-Caritas"*, n° 128, octobre 1962, pp. 108-113).



S.M.A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C.C.P. : 15 263 74
--